

---

## 18 – L'écriture sociologique

---

CYRIL LEMIEUX

Quoique l'écriture occupe une place décisive dans l'activité des sociologues, elle est un aspect qu'ils négligent ou minorent le plus souvent, lorsqu'ils entreprennent d'enseigner leur métier et de transmettre leurs savoir-faire. Ils insistent, à juste titre, sur la construction de l'objet, la méthodologie et le recueil des données mais n'évoquent guère, en général, les difficultés que pose à tout chercheur le fait de *devoir* écrire. On ne saurait oublier, pourtant, qu'un doctorant qui n'arrive pas à terminer la rédaction de sa thèse, n'obtiendra tout simplement jamais le titre de docteur, quelles que soient par ailleurs la pertinence de sa problématique, la rigueur dont il a fait preuve dans la mise en œuvre de méthodes et sa compétence à amasser un riche matériel d'enquête. Combien de travaux de recherche se sont-ils ainsi perdus dans les sables, du seul fait que leur auteur s'est trouvé définitivement arrêté par une incapacité à écrire ? Combien de chercheurs se morfondent et se mettent à douter de leurs compétences, à compter du moment où ils font l'expérience douloureuse de ne plus parvenir à rédiger des livres ou des articles « qui se tiennent » ?

Comme l'a montré Howard Becker – l'un des rares à avoir inscrit sur l'agenda de la sociologie les questions relatives à son écriture –, ces victimes de « l'angoisse de la page blanche » sont en général tétanisés par deux types de crampes mentales<sup>1</sup>. La

1. Howard S. Becker, *Écrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*, Paris, Economica, 2004 [1986].

première tient au fait qu'ils n'attribuent à l'écriture qu'un rôle subordonné par rapport à la pensée. Ainsi, pour eux, y aurait-il d'un côté, à l'intérieur des têtes, des raisonnements sociologiques achevés et à l'extérieur, sur l'écran de l'ordinateur ou sous la plume d'un stylo, leur expression textuelle, simple transposition qui n'aurait pas, par elle-même, le pouvoir d'affecter les raisonnements dont elle émane et qu'on pourrait dire, par rapport à eux, plus ou moins fidèle – telle une copie vis-à-vis de son original. Les choses, nous le savons, sont loin de se passer de cette façon ! Car le fait d'écrire implique une modification en retour de nos pensées. Il les fait inmanquablement se transformer, du seul fait qu'il leur fournit des points d'appui externes (des mots alignés sur une page ou un écran) dont elles ne disposaient pas encore. C'est ainsi que l'écriture conduit toujours, dans l'immédiateté même de l'action d'écrire, à réorganiser la pensée dont elle procède ou, plus exactement, à produire une pensée qui, en tant que telle, c'est-à-dire en tant que pensée ordonnée à la « raison graphique », ne préexistait pas<sup>1</sup>. Tant que ce rôle actif de l'acte d'écriture reste dénié, le sociologue peut facilement cultiver l'idéal de parvenir à transposer tout de suite, du premier jet, et par des phrases parfaites, les raisonnements « profonds » que sa tête lui semble déjà contenir : ce qu'il écrit aura peu de chances, dans ce cas, de le satisfaire, lui faisant toujours l'impression de ne pas être à la hauteur des pensées qu'il lui faudrait réussir à exprimer<sup>2</sup>.

1. Sur la façon dont l'écriture structure nos façons de penser, voir Jack Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris,  d. de Minuit, 1979.

2. Comme le suggère Becker, plutôt que de tirer de cette insatisfaction un motif pour s'arrêter d'écrire (ou pour recommencer sempiternellement la première phrase d'un texte, toujours aussi peu satisfaisante), mieux vaudrait s' lancer plus loin dans l'écriture, sans se soucier dans un premier temps de la qualité de ce qui est écrit. C'est seulement par ce moyen qu'une dynamique peut s'enclencher qui permettra à des raisonnements, qui ne préexistaient pas comme tels, d'être produits et en se déployant dans la matérialité du texte, de susciter le mouvement de leur dépassement.

### Écrire sous le regard des pairs

La seconde crampe mentale que débusque Becker est relative au fait que certains sociologues semblent ne vouloir envisager leurs propres difficultés d'écriture et celles de leurs confrères que comme l'indice de problèmes d'ordre psychologique. Une façon assez étonnante, pour ne pas dire fautive, d'interpréter la réalité chez des professionnels de la mise en perspective sociologique du monde social. Car, après tout, en vertu de quoi les questions d'écriture sociologique échapperaient-elles à l'empire de la sociologie ? Ne peut-on pas tenter, au contraire, de les appréhender comme des faits sociaux, c'est-à-dire du point de vue d'une sociologie des pratiques scientifiques et des coutumes universitaires ? C'est ce à quoi Becker s'est lui-même exercé. Son enquête rappelle deux faits d'importance : 1 / l'écriture, fût-elle une activité pratiquée dans la plus extrême solitude, est toujours un acte socialement orienté. C'est ainsi que les sociologues professionnels écrivent toujours *en vue d'un public*, c'est-à-dire en anticipant qu'ils courent, vis-à-vis de ce public, le risque d'être discrédités par ce qu'ils écrivent et par la façon dont ils l'écrivent ; 2 / selon le public en vue duquel ils écrivent, ils ne s'obligent pas aux mêmes censures, ni aux mêmes formalismes. Comprendre en sociologue les routines et les stratégies d'écriture d'un chercheur – mais aussi expliquer ses éventuelles facilités ou difficultés à écrire –, ce sera donc analyser les enjeux qu'il attache, selon sa formation et la position dont il jouit au sein du milieu scientifique, au fait d'être potentiellement sanctionné par un public déterminé. Cette perspective est une invitation à « dépsychologiser » l'acte d'écriture en considérant d'abord ce qui l'unit aux manières de juger propres à la communauté de réception visée par l'auteur. Quelles sont, dans cette communauté, les institutions (revues, colloques, séminaires...) où s'exerce la critique des textes ? Quelles y sont les modalités concrètes de la discussion, les procédures d'évaluation, les rituels de consécration ? C'est en fonction de ces dimensions sociales de leur activité que les sociologues apprennent à maî-

triser leurs façons trop « spontanées » d'écrire et à produire certains des effets rhétoriques et stylistiques attendus par leurs juges<sup>1</sup>.

Le jugement des pairs constitue ainsi l'horizon de toute écriture sociologique et, plus généralement, scientifique.  tre jugé par ses pairs représente non seulement ce à quoi tout sociologue *doit s'attendre* lorsqu'il publie un texte, mais encore ce qu'il *peut espérer* de meilleur pour ce qu'il a écrit, si du moins, c'est bien dans une visée scientifique qu'il l'a écrit<sup>2</sup>. C'est aussi pourquoi lorsque des journalistes jugent un texte sociologique trop abscons ou jargonneux, cette évaluation, dans la mesure où elle repose sur des critères étrangers au raisonnement sociologique considéré pour lui-même, ne peut guère avoir de recevabilité du point de vue propre à la communauté des sociologues – quoiqu'il en ait une, très respectable, du point de vue de la communauté journalistique.

#### ENCADRÉ 1

##### *Une écriture fondée sur l'anticipation de la critique des pairs*

  partir d'une enquête ethnographique dans un laboratoire américain de neuroendocrinologie, Bruno Latour et Steve Woolgar ont montré que le travail des chercheurs qu'ils ont observé consiste, pour l'essentiel, en un processus d' « inscription littéraire » (p. 35-45). Il s'agit, à partir d' v nements produits en laboratoire, de produire une très grande quantité de traces écrites puis, à partir des documents qui consignent ces traces, d'élaborer des énoncés qui, une fois publiés dans des revues scientifiques, deviendront la cible de la critique sans concession d'autres chercheurs – chacun étant intéressé à détruire les énoncés

1. Comme le montre encore Becker, c'est souvent parce qu'ils exagèrent l'importance de certaines censures formelles et veulent se conformer à tout prix à certains tics de la rhétorique académique que les débutants en sociologie peuvent en venir à jargonner inutilement et à rendre proprement illisible et inintelligible ce qu'ils veulent dire.

2. Les choses sont évidemment différentes si le texte a été écrit d'abord dans la visée de séduire le « grand public ». Il est clair que les deux objectifs – convaincre ses pairs ; plaire au grand public – ne sont pas nécessairement *entirement* contradictoires. Néanmoins, ils le sont grandement en pratique : plus un ouvrage a été écrit dans le but de plaire aux profanes, moins il y a de chances qu'il l'ait été également en vue de satisfaire pleinement aux exigences d'un texte scientifique.

publiés par ses concurrents<sup>1</sup>. Certains de ces énoncés ne résisteront pas à l'épreuve ; mais d'autres oui, quitte à être un peu réaménagés. Ils permettront alors à leurs auteurs d'être pleinement reconnus au sein de la communauté scientifique et de s'y faire un nom. Toute l'activité de recherche consiste par conséquent à anticiper dès le départ la critique dont peuvent être l'objet, de la part des pairs concurrents, les énoncés que l'on produit. Concrètement, cela revient à critiquer soi-même ses propres énoncés avant de les publier, afin d'améliorer leur capacité de résistance à la critique. On voit ici de quelle manière l'épreuve du jugement des pairs pèse continûment sur les actes d'écriture scientifique : elle est tout à la fois ce qui va sanctionner rétrospectivement le travail une fois qu'il sera publié et ce qui est simulé projectivement dans le processus même de confection et d'amélioration des énoncés.

1. Bruno Latour, Steve Woolgar, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, 1<sup>re</sup>  d., 1979, Paris, La Découverte, 1988.

### Les limites de la modélisation

Il est remarquable que dans le cas de la sociologie, et plus généralement des sciences sociales, la critique qu'il y a lieu pour le chercheur d'anticiper lorsqu'il écrit, ne porte jamais *uniquement* sur les preuves qui étaient ses affirmations, et dont l'absence ou la faiblesse pourront lui être reprochées, ou sur la logique de sa démonstration, dont les vices et les erreurs de raisonnement pourront lui valoir des griefs : elle touche également à des aspects stylistiques et littéraires, comme la clarté de l'écriture, le dynamisme de l'exposition et l'élégance de la construction d'ensemble. Cette spécificité renvoie au fait que les sciences sociales, pour des raisons qui tiennent à leur épistémologie, ne peuvent cantonner leur écriture ni aux seules exigences de la modélisation, ni à l'emploi d'un langage d'analyse non naturel<sup>1</sup>. Pour restituer par des textes ce que leurs objets ont de spécifique, elles doivent nécessairement

1. Voir sur ce point, Jean-Claude Passeron, *Le raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, 1991 ; et, du même auteur, « Logique formelle, schématique et rhétorique », in M. de Fornel, J.-C. Passeron (dir.), *L'argumentation. Preuve et persuasion*, « Enquête »,  d. de l'EHESS, 2002, p. 149-181.

faire appel à des techniques de mise en récit et en contexte. Cela est évident pour l'histoire mais est tout aussi notable en anthropologie et en sociologie, et explique que cette dernière discipline, comme l'a bien montré Wolf Lepenies, n'a pas puis  ses modèles d'écriture seulement dans les sciences physiques et naturelles mais, tout aussi bien, du côté de la littérature naturaliste<sup>1</sup>.

Ainsi, n'en dépasse aux plus positivistes des sociologues, leur discipline se caractérise non seulement par un usage indispensable de la langue ordinaire mais encore par la nécessité d'opérer un travail proprement littéraire à partir des matériaux recueillis – travail propice à la multiplication des modalités de description, des styles analytiques et des procédés de narration. Pour beaucoup de chercheurs impressionnés par le modèle épistémologique des sciences « dures », ces aspects littéraires, et l'impossibilité d'un langage standard unifié qu'ils entraînent, semblent marquer un déficit de scientificité de la sociologie et plus généralement des sciences sociales. Mais c'est qu'ils ne réalisent pas en quoi la scientificité propre à ces sciences *exige* que leur écriture intègre la présentation de cas empiriques, en rendant compte de leur historicité et de leur inscription dans un contexte d'action.   chaque fois que le sociologue s'éloigne de cet objectif au profit d'une visée *exclusive* de modélisation ou de mathématisation des données, loin de gagner en scientificité, son travail en perd.

Il ne s'agit donc pas de prétendre que la sociologie, au prétexte qu'il lui faut impérativement réussir à restituer l'ancrage historique et contextuel des objets qu'elle analyse, serait assimilable à un genre littéraire, au même titre, par exemple, que le roman ou la poésie<sup>2</sup>. L'écriture sociologique est guidée par le souci de résister à la critique des autres sociologues : ce qui impose le respect de modalités de preuve spécifiques, avec lesquelles romanciers et po tes ne s'embarrassent pas. C'est pourquoi affirmer que

1. Wolf Lepenies, *Les trois cultures. Entre science et littérature, l'av nement de la sociologie*, Paris,  d. de la MSH, 1997.

2. Concernant l'anthropologie, cette position assimilationniste a été défendue notamment par James Clifford et George Marcus dans leur ouvrage *Writing Culture : The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, 1986. Voir  galement Clifford Geertz, *Ici et L -bas. L'anthropologue comme auteur*, 1<sup>re</sup>  d., 1988, Paris, M tali , 1996.

tout propos sociologique ne peut pas ne pas comporter une dimension littéraire et que les sociologues doivent par conséquent apprendre à « bien écrire » ne signifie nullement qu'une telle dimension littéraire serait indépendante, ou même dissociable, des autres exigences du travail sociologique (comme, par exemple, l'administration de preuves), ni que ce « bien écrire » constituerait quelque chose d'autre, ou de plus, qu'un bien écrire *de la sociologie*. Ce sont précisément les ressorts de ce « bien écrire » sociologique que dans les lignes qui suivent, on se propose de dégager. Notre but sera, en d'autres termes, d'essayer de mettre à nu ce qui peut faire la *beauté littéraire* (osons le mot !) d'un texte sociologique du point de vue spécifique à la communauté des sociologues<sup>1</sup>. Nous partirons donc, par principe, d'une situation idéalisée : celle où le sociologue écrit *exclusivement* pour un public de pairs ; anticipe *parfaitement* leur critique, à tout point de vue ; et refuse de se soucier d'autre chose – notamment de convaincre un public de profanes.

### La mise en intrigue

Ni dissertation sur l'état du monde, ni synthèse de connaissances factuelles et théoriques, un texte sociologique se doit d'être avant tout l'exposition des différentes étapes d'une *enquête* dont l'objectif est de répondre à une *question*. Du moins est-ce ainsi qu'on est amené à concevoir le contrat d'écriture du sociologue, dès lors que l'on admet qu'il n'existe de démarche sociologique authentique que celle qui procède d'une mise en énigme de la réalité sociale – elle-même point de départ de la construction d'un objet sociologique et de la conduite d'une enquête empirique<sup>2</sup>. Bien entendu, il convient de voir dans cette façon de pré-

1. On ne saurait oublier que la « beauté » est un critère d'usage courant dans les sciences les plus « dures ». Chez les mathématiciens ou les logiciens, par exemple, ce critère renvoie à « l'élégance », « la simplicité » ou « la parcimonie » dont fait preuve une démonstration. Voir sur ce point, Claude Rosental, *La trame de l'évidence. Sociologie de la démonstration en logique*, Paris, PUF, 2003.

2. Voir *infra*, dans ce volume, notre chapitre intitulé « Problématiser ».

senter ce que *doit être* le processus de la recherche (mise en énigme, puis construction de l'objet, puis enquête empirique) l'effet d'un mode d'exposition propre à l'écriture sociologique bien davantage que le reflet de l'enchaînement réel de séquences opératoires. Autant la linéarité et la limpidité caractérisent la façon dont un tel enchaînement est *reconstruit*   l'intérieur du texte sociologique, autant ce sont la sinuosité et l'aveuglement partiel qui ont présidé à sa réalisation pratique. Tout texte sociologique s'apparente, sous ce rapport, à une rationalisation du processus de la recherche. Il en détermine *ex post* la question de départ, qui est rarement celle que le chercheur se posait effectivement au début de sa recherche, et il fournit d'emblée à ses lecteurs les clés nécessaires à une construction rigoureuse de l'objet sociologique qui *va être*  tudi , lors même que ces éléments étaient pour la plupart indisponibles à l'auteur lui-même au moment où il commença son enquête.

D'où le paradoxe suivant : alors même qu'un texte sociologique (sauf à n'être que programmatique) ne peut jamais être écrit que du point de vue globalisant et informé de la fin d'une enquête, il se doit néanmoins d'être dominé, au plan rhétorique, par le point de vue innocent du début d'une enquête. Rédigé au moment où la collecte des données a été effectuée et où la résolution de l'énigme est d'ores et déjà entrevue par l'auteur, il fait pourtant *comme si* une énigme restait à résoudre et une enquête, à mener. Cet artifice de présentation n'est pas seulement un moyen astucieux pour inciter le lecteur, qu'on imagine ainsi mis en appétit, à poursuivre sa lecture jusqu'au bout. Il contribue également à la clarification du raisonnement et à la mise en ordre des preuves empiriques, lesquelles sont réaménagées le plus logiquement et le plus méthodiquement possible aux fins d'être rendues intelligibles aux lecteurs et de les convaincre.

Il se pourrait donc que la première compétence rédactionnelle requise d'un sociologue soit de l'ordre d'un « savoir-rendre-problématique ». Entendons par là une capacité à dramatiser, par des procédés d'écriture adéquats, une contradiction observée dans l'objet étudié<sup>1</sup>. Plus les pôles de cette contradiction seront rigou-

1. *Ibid.*

reusement documentés et clairement mis en scène dès l'entame du texte, plus l'énigme paraîtra forte et profonde, et la nécessité d'enquêter pour y répondre, impérieuse et entraînante<sup>1</sup>. Une forme de suspense aura été suscitée, comparable à bien des égards à celle qui, dans certains romans policiers, font l'excitation des lecteurs et avivent leur intérêt pour la suite de l'histoire. L'attrait principal d'un texte sociologique tiendrait ainsi à la façon dont son auteur a été capable d'y poser un problème ? On peut dire en tout cas que les textes sociologiques les plus rébarbatifs – ceux qui « tombent des mains » – sont généralement ceux qui n'ont pas de réelle énigme à fournir à leurs lecteurs et leur promettent seulement des développements « utiles » ou « exhaustifs » sur un sujet qu'ils présentent comme « important » – sans que l'on ne sache jamais au juste à quoi tiennent cette utilité et cette importance, et pourquoi il est à ce point nécessaire d'être exhaustif.

La formulation d'un authentique problème sociologique est une opération d'autant plus cruciale que c'est tout l'édifice du texte sociologique qui repose sur elle. Dès lors, en effet, que l'enquête n'est pas conçue comme une fin en soi, mais comme le seul moyen de résoudre une énigme, il doit aller de soi que le plan général du texte devra prendre la forme d'une *réponse* détaillée et argumentée à une question. Chaque section d'un article, comme chaque chapitre d'un livre, d'une thèse ou d'un mémoire, devra avoir pour justification d'apporter une contribution supplémentaire, articulée aux précédentes, à la fourniture d'une solution d'ensemble à l'énigme qui a été posée. Loin de se succéder comme des entités juxtaposées, ces sections ou ces chapitres devront donc *s'impliquer* au sein d'une sorte de démonstration. Le lien qui les unit ne saurait être : « Il y a X ; et puis, il y a 28 ; et puis, il y a également @. » Mais plutôt : « Il y a X ; donc il y

1. Bien souvent, très rapidement après avoir présenté l'énigme qui sera au cœur de son travail, le sociologue annonce la réponse qu'il va lui donner ou encore, il l'esquisse sous la forme d'hypothèses de travail. Ce procédé, contrairement aux apparences, préserve le « puzzle », car il rend l'enquête toujours aussi nécessaire : non plus certes pour formuler une réponse finale à la question de départ mais pour vérifier si la réponse finale qu'on a annoncée (soit : la thèse que l'on va défendre), ou celle que l'on suppose par hypothèse être la bonne, est effectivement correcte et dans quelle mesure elle l'est.

a Y ; donc il y a Z » ou encore, « il y a X ; pourtant, il y a aussi Y ; c'est pourquoi finalement il se produit Z. » Dans ce cas, un simple regard au plan de l'ouvrage ou de l'article permettra, si les titres des chapitres et des sections expriment avec suffisamment de clarté leur accrochage successif, de comprendre la démonstration générale ou du moins d'en saisir la dynamique. Le titre même de l'ouvrage ou de l'article ne pourra plus se permettre d'être la simple mention d'un thème de recherche : il lui faudra évoquer, par une formulation attractive, éventuellement intrigante ou paradoxale, ce qu'est la *problématique* au fondement du texte.

### **Le recours à un langage non naturel**

Deuxième propriété notable de l'écriture sociologique : elle mobilise un langage non naturel, c'est-à-dire des *concepts* sociologiques. Ceux-ci ne peuvent certes pas occuper l'intégralité de l'espace textuel puisqu'ils doivent être combinés à des énoncés ou à des portions d'énoncés recourant au langage naturel – cela, dans la mesure où, comme on l'a dit, la contextualisation des données empiriques est une exigence au moins aussi forte, en sciences sociales, que leur modélisation. C'est ainsi qu'un texte qui serait entièrement tissé de concepts sociologiques mais vide de toute donnée empirique d ment contextualisée constituerait moins, à proprement parler, un texte sociologique qu'une contribution à la théorie sociale, à l'épistémologie ou à la philosophie. De même qu'un texte présentant quantité de données empiriques finement contextualisées mais sans jamais faire appel, pour les analyser, au moindre concept sociologique ne pourra pas davantage prétendre au statut de texte sociologique. Il fera plutôt figure de document de travail – synthèse documentaire, recueil de données statistiques, compilation de récits ou de témoignages, attendant encore de recevoir un traitement par le sociologue. Voilà qui nous rappelle que la sociologie n'est ni une science spéculative ou « purement » abstraite, ni une simple description de données brutes. Sa vocation est d'ordre empirico-conceptuel.

Quels concepts utiliser ? Il convient en premier lieu de mesurer qu'ils forment généralement un réseau au sein d'une théorie ou d'une approche. Ainsi, par exemple, dans les travaux de Norbert Elias, la notion de « configuration » va de pair avec celle de « balance des pouvoirs » qui s'articule elle-même à celle d'« auto-contrainte », qui renvoie à celle de « procès de civilisation ». De même que chez Goffman, le concept de « rupture de représentation » est couplé à celui de « présentation de soi » qui renvoie à celui de « travail de la face » (*facework*) qui va avec celui de « réparation », et ainsi de suite. Aussi bien, dès qu'un sociologue recourt à un concept, c'est en réalité toute une pelote conceptuelle qu'il dévide. Or, le fil qui relie entre eux ces concepts a une certaine nécessité : il ne peut être coupé sans amoindrir ou dénaturer la signification de chacun d'entre eux. C'est pourquoi, quoique l'idée de « bricolage » notionnel connaisse un vif succès en sciences sociales, elle n'empêche pas ce fait têtù : utiliser des concepts issus d'un trop grand nombre de cadres théoriques différents fait rapidement courir le risque de l'incohérence. Qui prétendrait, par exemple, vouloir analyser un objet en termes éliaso-goffmano-crozériobourdieusio-latouriens trahirait par ce seul fait qu'il n'est pas très au clair au sujet des incompatibilités partielles mais aussi, pour certaines, très profondes, entre les approches sociologiques qu'ont développées ces différents auteurs. De ce point de vue, une certaine homogénéité conceptuelle de l'analyse est souvent le signe que l'auteur a l'intelligence non seulement des concepts qu'il utilise mais encore, et surtout, du réseau qu'ils forment<sup>1</sup>.

On peut ajouter que lorsque le but est d'interroger la limite des concepts qu'on utilise, chercher à écrire en faisant preuve de cohérence conceptuelle est une consigne bien plus efficace que de se livrer à l'éclectisme notionnel. Bien souvent, les chercheurs,

1. Il est tentant de distinguer ici trois positions : le *monolinguisme*, consistant pour un sociologue à ne connaître et à n'utiliser qu'un seul cadre théorico-conceptuel ; l'*éclectisme linguistique*, consistant à emprunter à différents cadres théorico-conceptuels des éléments isolés sans assumer par conséquent la cohérence de ces cadres ; le *plurilinguisme*, enfin, consistant à savoir « parler » correctement le langage d'une multitude de cadres théorico-conceptuels (à la différence du monolinguisme), sans pour autant mélanger les syntaxes et les idiomes, lorsque l'on a décidé de parler, à telle occasion, dans telle ou telle langue (à la différence de l'éclectisme linguistique). C'est cette troisième position qui est défendue ici.

puisant d'abord dans une certaine boîte à outils conceptuels, s'en montrent à un moment donné insatisfaits : il leur semble exister dans l'objet à étudier quelque chose que les outils dont ils disposent échouent à appréhender avec suffisamment de justesse. La tentation est grande alors d'aller chercher dans une autre boîte l'instrument conceptuel qui fait défaut, fût-ce au prix d'un « bidouillage ». Or, une autre stratégie peut s'avérer beaucoup plus heuristique : c'est celle qui consiste à se demander, en premier lieu, si on a bien compris tous les usages possibles des outils de la boîte conceptuelle qu'on a commencé à utiliser. L'insatisfaction éprouvée peut en effet venir du simple fait qu'on ne mesure encore qu'imparfaitement ce dont les outils qu'on a commencé à utiliser, sont capables. Mais si, même en fournissant un véritable effort pour cerner les usages possibles des outils dont on dispose, la boîte s'avère finalement *réellement* insatisfaisante par rapport à l'objet ? Dans ce cas, pourrait-on dire, les choses vraiment intéressantes commencent. Car s'ouvre pour le chercheur la possibilité de critiquer l'insuffisance de la boîte. S'ouvre également, par là même, la perspective de proposer une modification de certains concepts existants dans cette boîte ou un déplacement de leur sens, voire un enrichissement de la boîte par la création d'un nouveau concept. Le tout est bien sûr que cette démarche de révision et d'invention conceptuelles ne soit pas gratuite, c'est-à-dire qu'elle réponde au besoin de pallier une défaillance *réelle* dans la capacité des notions dont on dispose déjà. Dans le cas contraire, les pairs seront fondés à dénoncer du « jargonage », c'est-à-dire une prolifération de termes qui sont sans véritable nécessité pour réussir à mener à bien l'enquête qu'on s'est proposé de conduire.

En définitive, réviser la signification de certains concepts ou en forger de nouveaux ne peut avoir de pleine justification *en sociologie* qu'à condition de pratiquer une approche empirico-conceptuelle. Il va de soi en effet que les chercheurs qui n'envisagent les concepts sociologiques que du seul point de vue théorique ou philosophique, et ne se retrouvent par conséquent jamais dans la situation d'avoir à les confronter à des données empiriques complexes, ne peuvent pas faire l'expérience de ce que de tels concepts, face à certaines réalités sociales, sont susceptibles de ne plus « marcher ». Il en va tout autrement pour les

sociologues qui mènent des enquêtes empiriques : pour eux, l'exploration des usages possibles et impossibles d'un concept est une *nécessité* qui provient de la difficulté à l'appliquer à un matériau qui, pour l'instant, lui apparaît rétif. C'est dire que, dans ce cas, la question de la cohérence conceptuelle ne peut jamais être dissociée de celle de l'ajustement des concepts à l'empirie<sup>1</sup>. Du point de vue des pratiques d'écriture, voilà qui explique l'effet désastreux, en sociologie, d'introductions « purement » théoriques et saturées de concepts, suivies d'un texte qui se consacre entièrement à la présentation de données empiriques et où tout concept est absent. Ce type de partition est contraire à l'idéal littéraire de la sociologie qui réclame tout au contraire un tissage continu des données empiriques avec les concepts qui servent à leur analyse.

### **La vérificabilité**

De cette conception empirico-conceptuelle de la sociologie, il n'est pas difficile de déduire une troisième propriété de l'écriture sociologique : elle doit ménager aux lecteurs un accès à des données empiriques. Ces dernières peuvent être rendues présentes dans le texte grâce à des extraits d'entretiens, la citation de documents d'archives, la présentation de notes d'observation ethnographique ou bien encore, l'emploi de dispositifs de représentation visuelle tels que les tableaux statistiques, les plans, les cartes ou les images<sup>2</sup>. Peu importe finalement, à compter du moment où le texte sociologique en est minimalement pourvu et où, par conséquent, il est capable de fournir des preuves empiriques de ce

1. On peut certes bâtir de manière abstraite des systèmes conceptuels cohérents : ils n'auront guère de valeur sociologique en soi, dans la mesure où leur rapport aux données empiriques n'aura pas été testé et où, de façon plus réthorique, leur mise au point elle-même n'aura pas procédé d'abord d'une analyse de données empiriques.

2. Sur le rôle de persuasion que jouent les dispositifs de représentation visuelle dans les textes de sciences sociales, voir Marc Relieu, « Du tableau statistique à l'image audiovisuelle. Lieux et pratiques de la représentation en sciences sociales », *Réseaux*, 1999, vol. 17, n° 94, p. 49-86.

qu'il avance et surtout de donner à son lecteur la possibilité de juger par *lui-même* de ces preuves et de la façon dont elles ont été produites. Le réflexe consistant à rejeter en annexe le maximum de documents prouve souvent, de ce point de vue, qu'on n'accorde pas, dans l'écriture du texte principal, la place qui devrait leur revenir aux éléments empiriques de l'enquête. De deux choses l'une en effet : soit les documents rejetés en annexe sont incapables de servir de support à l'analyse développée dans le texte, et alors rien ne justifie qu'ils aient même leur place en annexe ; soit ils en sont capables, et ils méritent alors d'être « remontés » au cœur du texte principal et d'y subir un traitement analytique en bonne et due forme.

En sociologie, il importe donc par-dessus tout que le matériel empirique soit magnifié et mis en valeur. Il doit être considéré comme la richesse première du texte. Une richesse qu'il revient de faire apparaître au lecteur, en extrayant une à une les pièces les plus remarquables dont on dispose et en développant à partir d'elles des analyses qui feront scintiller leur valeur sociologique. Rien ne s'oppose, dans cette perspective, à ce qu'un article ou un chapitre commence par l'exposition d'un document d'archives, d'une scène observée, d'un tableau statistique ou d'un extrait d'entretien, si ce matériau peut aider le lecteur à entrer immédiatement dans le vif du sujet, c'est-à-dire dans le type de réalité sociale *problématisée* qu'on entend étudier. Plus globalement, il s'agit de lutter contre la tendance à attribuer aux données empiriques une fonction purement illustrative. Si l'on admet que le matériel empirique doit être conçu comme l'aliment constant de l'analyse, il faudra renoncer à l'idée de développer d'abord un propos général puis de présenter ensuite des données empiriques illustrant ce propos. Bien plus cohérent avec une démarche empirico-conceptuelle est le mode d'exposition inverse consistant à partir de données empiriques pour bâtir le premier pas d'une analyse générale de l'objet étudié, puis à présenter de nouvelles données pour bâtir un second pas, et ainsi de suite jusqu'à ce que soit apporté le point final de la démonstration qu'on a entreprise.

S'imposer au cœur de l'écriture sociologique la mise en valeur de données empiriques a pour enjeu central de rendre le texte que l'on rédige, scientifiquement critiquable. S'il importe tant en effet que le lecteur puisse accéder par lui-même, ne serait-ce que par-

tiellement, aux données empiriques sur lesquelles repose l'analyse, c'est qu'il doit avoir les moyens de juger par lui-même de la validité du lien que l'auteur a construit entre ces données et son analyse. Lorsque le lecteur ne se voit pas offert un accès minimal aux documents étudiés, aux chiffres produits ou aux interviews recueillies, et en est donc réduit à croire le sociologue sur parole, sa possibilité d'exercer un jugement critique sur l'ensemble de la démarche se trouve très limitée. Comment savoir si les données ont été correctement interprétées dès lors qu'il n'y a plus aucun moyen de les *opposer* à l'interprétation proposée par l'auteur ? Donner au lecteur le pouvoir de critiquer scientifiquement ce que l'on a écrit, c'est donc d'abord lui frayer un accès direct et propre aux éléments empiriques sur lesquels on a bâti son analyse<sup>1</sup>. Cela se traduira par le souci de rendre apparent, à l'intérieur du texte, l'existence de deux ordres de discours : celui du matériel empirique et celui de son analyse, démarqués visuellement par des moyens typographiques et formels – usage systématique des guillemets pour citer un document ou un entretien ; recours à des encadrés ou à des changements de disposition et d'interlignage pour reproduire certains documents, notes d'observation ou extraits d'entretien ; utilisation de tableaux ou de graphiques présentant des pourcentages dans leur intégralité (par opposition à une citation de chiffre isolé qui ne permet pas au lecteur de développer ses propres interprétations), etc. Moins ces techniques de séparation et de mise à disposition sont respectées, plus le discours sociologique perd en vérifiabilité et partant, en scientificité.

ENCADRÉ 2

« *Il dit qu'il a un capital culturel peu élevé* »

Exercice : comparer les deux présentations suivantes. En quoi la seconde est, au plan formel, plus scientifique ?

Présentation 1 :

L'un de nos interviewés, Jean-Luc D..., 34 ans, nous dit qu'il a un capital culturel peu élevé. Il évoque comment il arrive à gérer l'infériorité symbolique

1. Pour des réflexions allant dans ce sens, dans le cas de l'anthropologie, voir Dan Sperber, *Le savoir des anthropologues*, Paris, Hermann, 1982.

qu'il ressent par rapport à ceux de ses collègues qui « ont fait beaucoup d'études » : sa stratégie, nous explique-t-il, consiste à redéfinir systématiquement son rôle professionnel à travers la notion de « feeling », ce qui est le meilleur moyen qu'il a trouvé pour rationaliser son handicap.

Présentation 2 :

Jean-Luc D..., 34 ans, témoigne : « Ici, presque tout le monde a bac + 5, excepté moi. Moi, je suis pas all  plus loin que le bac dans mes études. J'ai pas eu cette chance. Alors, c'est vrai qu'ici, il y en a qui ont beaucoup lu, qui savent beaucoup de choses. Ils ont fait beaucoup d'études,  a, c'est sûr. Mais quand ils sont devant un problème pratique très simple, ils vont te sortir des conclusions ridicules. Dans le monde du business, c'est le feeling qui compte, c'est  a qui compte le plus. Y a pas besoin d'avoir fait Polytechnique pour être bon dans les affaires ! » Il appar it ici que le fait de disposer d'un capital culturel moins élevé que celui de ses collègues conduit cet interviewé   redéfinir son rôle professionnel à partir de critères comme le « feeling ». Ce travail de redéfinition lui permet de rationaliser son « handicap » au sein de la communauté de travail.

Dès lors que l'on reconnaît qu'un accès minimal du lecteur au matériel empirique est ce qui garantit la vérifiabilité du discours sociologique, force est également d'admettre que pour que cette vérifiabilité soit complète, le lecteur doit en outre pouvoir accéder aux *conditions* dans lesquelles le matériel présenté fut recueilli. Trop souvent, fournir des précisions sur les aspects méthodologiques du recueil des données comme sur les sources utilisées est vu comme un exercice formel ou comme un pointillisme inutile. C'est ne pas réaliser que c'est à ce niveau, d'abord, que se joue la possibilité pour les pairs d'exercer une critique scientifique et ainsi d'attribuer à un texte, par les modalités mêmes dont il accepte de se soumettre à l'exercice critique, le statut de travail sociologique à part entière. De même qu'un texte d'historien qui analyserait des documents sans jamais indiquer leur origine perdrait immédiatement tout crédit scientifique, de même un texte de sociologue, qui tairait ses sources et la manière dont le matériel qu'il exploite a été rassemblé.

## L'intertextualité

Les textes sociologiques qui ne comportent pas de références bibliographiques, ou dans la bibliographie desquels ne figurent que des références extra-sociologiques, sont-ils vraiment des textes sociologiques ? L'une des caractéristiques importantes des travaux scientifiques est en effet qu'ils s'obligent à faire apparaître *explicitement*, par le biais d'une bibliographie mais aussi par celui de références infrapaginales ou de renvois dans le corps même du texte, leurs liens multiformes avec d'autres textes scientifiques – une exigence qui ne s'impose pas dans les textes des romanciers ou des po tes. L'écriture sociologique ne déroge pas à la règle. Elle aussi se présente comme un effort pour prendre position à l'intérieur d'un espace intertextuel. On peut y voir une façon de souligner que les progrès de la pensée sociologique sont toujours une œuvre collective – une œuvre impossible à mener sans les apports, les échecs et les critiques d'autres chercheurs. Une manière également de rappeler qu'un texte sociologique n'a de pertinence, d'actualité et d'impact qu'en vertu de sa position structurale par rapport à un ensemble d'autres textes qu'il vient confirmer, réfuter ou décaler. Mais aussi une façon, pour chaque chercheur, d'affirmer son respect pour la propriété intellectuelle dont ses collègues comme lui-même peuvent vouloir bénéficier sur les travaux qu'ils ont produits : dès lors qu'un sociologue utilise abondamment les travaux d'un de ses pairs sans jamais le citer explicitement, le plagiat n'est en effet jamais très loin<sup>1</sup>.

L'intertextualité entraîne que, comme toute écriture scientifique, celle de la sociologie tend à entretenir une relation duale

1. C'est dire l'enjeu que constituent les pratiques de signature du texte sociologique : elles permettent à l'auteur d'apposer sa marque personnelle sur une formulation, un concept ou un résultat qui devront dorénavant lui être imputés par ceux qui en feront usage dans leurs propres textes – c'est là, du moins, une attente morale, sinon juridique. Mais ces pratiques de signature sont aussi, en raison même de cet enjeu d'attribution, génératrices de tensions et parfois même de conflits entre chercheurs. Voir sur ce point, David Pontille, *La signature scientifique. Une sociologie pragmatique de l'attribution*, Paris, CNRS  d., 2004.

avec la critique : d'une part, elle est fondée en permanence, on l'a dit, sur l'anticipation de la critique des pairs ; d'autre part, elle tend à être elle-même un lieu d'exercices critiques à l'égard des écrits de certains pairs. D'un texte sociologique, il est attendu en effet qu'il sache de lui-même se situer au sein de la littérature sociologique et formuler ses convergences, mais aussi ses écarts, vis-à-vis d'autres travaux. Le type de compétence requise alors de son auteur est une capacité à faire apparaître des liens pertinents entre son enquête et des études qui la pr c dent, dont elle peut s'inspirer, y compris sur le mode du contre-exemple. C'est aussi une faculté à critiquer de manière argumentée, précise et claire, les travaux dont on se distancie, sans caricaturer ce qu'étaient les intentions ou la démarche méthodologique de leurs auteurs. Une fois encore, le sociologue est invité à anticiper la critique en retour dont sa propre critique du travail d'autrui pourra faire l'objet, si elle apparaît aux pairs excessive, mal informée ou partisane. Car de même qu'il peut se discréditer aux yeux de son public s'il ne se réfère jamais aux travaux d'autrui ou si ses références ne s'accompagnent d'aucun effort critique – ne signalant que l'existence de ces travaux, jamais leurs limites –, de même, à l'inverse, pourra-t-il se voir reprocher de ne pas rendre justice aux travaux qu'il cite, s'il les critique de manière inexacte ou en n'admettant pas honnêtement leurs apports. Faire comparaître le travail d'autrui dans le sien propre requiert ainsi de savoir mettre en avant ce que cet autre, dont on ne partage éventuellement ni les postulats, ni la méthodologie (et vis-à-vis duquel, parfois, nous oppose une inimitié personnelle), a dit que l'on reconnaît valide scientifiquement.

Les sociologues qui ne jouent pas ce jeu de la critique raisonnée et préfèrent développer des stratégies de boycott (refus de citer un adversaire), de discrédit (présentation réductrice ou tronquée de ses apports) ou de séduction (citation de complaisance), servent sans doute beaucoup mieux leurs intérêts personnels que ceux de la sociologie. Il est vrai qu'ils sont rarement rappelés à l'ordre institutionnellement – sauf parfois par la revue qui les publie ou par le jury de thèse qui examine leur travail. Ils n'en encourent pas moins, cependant, des sanctions réputationnelles, à travers lesquelles des catégories morales comme l'honnêteté intellectuelle ou le courage sont rappelées à leur détriment. Est sou-

vent dénoncée également, sur ce mode informel, la tendance, particulièrement notable chez les sociologues débutants,   emplir son texte de références laudatives ou extasi es à un auteur ou à utiliser certains de ses propos en tant qu'arguments d'autorité, dont l'infailibilité va de soi. Ce genre d'usage de la citation peut prêter à sourire, tant il s'avère contraire à tout esprit scientifique, ayant plus à voir avec l'admiration religieuse ou le dogmatisme qu'avec la posture de distanciation qui sied à la sociologie. De même, pourra être jugé pénible le procédé consistant à saturer la bibliographie présentée à la fin de son travail de références dont aucun usage n'a été fait dans le corps du texte – autant de références « mortes » dont l'emploi décoratif trahit le souci de conformisme de l'auteur plutôt que sa maîtrise des textes qu'il invoque. Ainsi, si les pratiques de citation échappent parfois à toute régulation institutionnelle (mais ce n'est pas toujours le cas), du moins n'évitent-elles pas en général les sanctions diffuses qui s'attachent, par la raillerie et le dénigrement, à la réputation des auteurs. En cela, ces pratiques relèvent typiquement du domaine de la morale professionnelle des sociologues.

### **Une écriture dépolitisée ?**

L'écriture sociologique est fondée sur une censure : les textes sociologiques ne doivent pas être « normatifs », entend-on souvent dire. Mais que signifie au juste une telle formule ? On invoque généralement, pour l'éclairer, la fameuse distinction web rienne entre « rapport aux valeurs » et « jugement de valeurs ». L'écriture sociologique, dit-on, se doit d'objectiver le rapport des agents sociaux aux valeurs dans lesquelles ils se reconnaissent plutôt que de porter sur ces agents, ou leurs pratiques, des jugements. La notion de « neutralité axiologique » (*Wertfreiheit*) est censée résumer cette attitude méthodologique d'indifférence éthique à l'égard des comportements et des croyances des agents sociaux.

Certains chercheurs ont déclaré la neutralité axiologique un mythe inaccessible et d'autres ont ajouté qu'il n'était pas même

souhaitable d'y accéder. Inaccessible, absolument parlant, peut-être, mais il n'en demeure pas moins qu'on peut la considérer comme un idéal régulateur de l'écriture sociologique et adopter à son égard une approche réaliste, c'est-à-dire gradualiste : non plus la penser en termes de tout ou rien mais en termes de plus ou moins. On dira alors que moins un texte manifeste à ses lecteurs une écriture axiologiquement neutre, moins il leur devient aisé à reconnaître comme étant scientifique.

ENCADRÉ 3

« *Malheureusement...* »

Exercice : récrire le texte ci-dessous pour y rétablir un minimum de neutralité axiologique et le rendre ainsi formellement plus scientifique.

« Les chiffres montrent que malheureusement, les Français lisent de moins en moins de livres et regardent de plus en plus la télévision. Le recul des "gros lecteurs" est très net parmi les cadres et les professions libérales. Un motif d'espoir peut sembler venir des femmes des classes populaires puisque la proportion d'entre elles qui ont lu un livre a augmenté depuis la fin des années 1960. Mais ce sont hélas les genres littéraires mineurs, les romans "roses" et les livres de cuisine qui progressent au sein de cette population, et non pas les œuvres relevant de la véritable littérature ou les ouvrages ayant un contenu intellectuel réel. Il est tout aussi navrant, dans ce contexte, de constater que les gros consommateurs de télévision (ceux qui la regardent plus de trois heures par jour) sont plus de huit fois sur dix des personnes qui n'ont pas de diplôme supérieur au bac. »

Il n'est pas certain qu'au final, ceux qui plaident pour le renoncement à la neutralité axiologique dans l'écriture sociologique rendent un si grand service aux causes morales et politiques qu'ils entendent défendre. Il se pourrait en effet qu'un travail de sociologie soit d'autant plus utile au débat public, et notamment à la lutte contre les injustices sociales, qu'il a fait l'effort de respecter toutes les exigences de la démarche scientifique – ce qui implique, notamment, de ne pas préjuger de ses résultats au nom d'une sorte de « politiquement correct » militant. Combien de travaux de sociologues bâtis sur le mélange des genres avec le militantisme ne font-ils que se contenter de mettre en forme savante la pensée militante du moment ? Ils se condamnent de ce

fait à n'être que très faiblement innovants et à ne pas apporter grand chose de spécifique et de neuf au débat public. Ils conduisent finalement à se demander à quoi sert la sociologie, si ce qu'elle a à dire ne diffère pas de ce que la critique sociale ordinaire est largement en mesure de produire par ses propres moyens.

Pour qui croit un tant soit peu à la sociologie et à son intérêt, au final, pour aider à la lutte contre les injustices sociales, force est donc d'admettre et surtout de *défendre en actes* la différence stylistique irréductible de cette science d'avec les discours militants. Tel est le véritable sens de l'idée de « neutralité axiologique » chez Max Weber. Elle n'a jamais consisté, pour lui, en la prohibition pure et simple de tout jugement de valeur ou en la renonciation du chercheur à toute perspective politique et morale sur le monde social qu'il habite – choses au demeurant parfaitement impossibles, Weber en était évidemment parfaitement conscient. Elle signifie plutôt le refus de l'indistinction savamment entretenue entre compréhension et explication des phénomènes socio-historiques d'une part, et critique politique de ces phénomènes d'autre part. C'est seulement, en d'autres termes, contre la « confusion des problèmes » que Weber s'est élevé avec véhémence, désapprouvant qu'on « noie dans la même et froide absence de tempérament la constatation de faits empiriques et l'invitation à une prise de position pratique devant les grands problèmes de la vie »<sup>1</sup>. L'éthique professionnelle du sociologue et par conséquent, l'idéal esthétique guidant ses manières d'écrire, devaient être, selon lui, de maintenir l'« hétérogénéité des deux sphères », celle de l'analyse et celle de la critique. C'est là, disait-il, un « devoir de probité intellectuelle »<sup>2</sup>. Rien ne l'exaspérait davantage que « cette singerie d'une apparente "neutralité axiologique" »<sup>3</sup> à travers laquelle certains de ses collègues portaient des jugements normatifs sous couvert de ne pas en porter. D'où sa conclusion : « Tout cela tend à inviter le professeur qui croit ne

1. Max Weber, « Essai sur le sens de la "neutralité axiologique" dans les sciences sociologiques et économiques », *Essais sur la théorie de la science*, 1<sup>re</sup> éd., 1917, Paris, Pocket, 1992, p. 368.

2. *Ibid.*, p. 369.

3. *Ibid.*, p. 374.

pas pouvoir renoncer à faire des évaluations pratiques, de les *présenter clairement* comme telles à ses élèves et surtout à *lui-même*. »<sup>1</sup>

Depuis les origines de la sociologie, les tentatives de brouillage de la différence entre écritures sociologiques et militantes n'ont pas manqué. Elles consistent le plus souvent à faire passer des indignations pour des arguments scientifiques et à substituer aux démonstrations logiques, les condamnations morales. Il revient aux sociologues de montrer, par leurs façons d'écrire, qu'ils refusent d'entretenir ce genre de confusions des registres.  crire de la sociologie doit se concevoir en ce sens comme un acte éminemment politique et moral : non parce qu'il s'agirait de formuler, dans ce type de discours, ses opinions politiques et de promouvoir ses croyances morales mais tout au contraire parce qu'il s'agit de montrer, en actes, qu'on revendique une articulation *propre* entre analyse sociologique et critique politique. Quelle peut être cette articulation ? Dans l'essentiel du texte sociologique, elle consistera à s'imposer comme idéal d'écriture le respect de la plus grande neutralité axiologique possible – ce qui revient à fournir un effort constant pour saisir le rapport aux valeurs des acteurs au lieu de juger leurs pratiques. Puis dans un autre espace du texte, clairement délimité – par exemple, un post-scriptum –   évoquer les conséquences politiques et les implications morales des analyses qui ont été menées<sup>2</sup>. Le système des post-scripta normatifs est une façon, sans doute pas la seule, de donner à son lecteur une indication claire de l'articulation. Elle rejoint le souci web rien de signaler nettement au lecteur, et à soi-même, « où et quand cesse la recherche réfléchie du savant et où et quand l'homme de volonté se met à parler »<sup>3</sup>.

1. *Ibid.*, p. 378-379, souligné par l'auteur.

2. Marcel Mauss fut l'un des premiers à imaginer ce dispositif textuel dans son fameux *Essai sur le don* qu'il conclut par des « Conclusions de morale » séparées de l'essai proprement dit. Voir M. Mauss, *Essai sur le don*, Paris, PUF, 2007 [1924].

3. Max Weber, « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales », *Essais sur la théorie de la science, op. cit.*, p. 132.

### **Le choix de la clarté**

Indéniablement, l'adage de Boileau selon lequel « ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement » peut se voir reconnaître en sociologie une certaine justesse, mais c'est à la condition de ne pas s'imaginer que des pensées sociologiques claires pr existeraient à l'acte de leur écriture. Aussi le mot de Boileau mériterait-il d'être reformulé : «   mesure que quelque chose s'énonce plus clairement (par et dans l'écriture), il se conçoit mieux. » La clarté dans l'expression reste donc bien le signe qu'un texte est achevé et qu'une pensée est aboutie. Cependant, cette clarté ne se donne jamais du premier coup : elle résulte d'un patient travail de réécriture et de reprise du texte initial, qui est indissociablement un lent processus d'autoclarification de la pensée de son auteur. Plusieurs formulations possibles se combattent encore : il faut à l'auteur choisir la plus claire et sacrifier l'autre. Des confusions ou des ambiguïtés, ici ou là, demeurent : il faut les lever au profit de formulations plus simples et plus directes. Il faut rayer les mots inutiles. Il faut alléger les phrases pour n'en garder que ce qui est absolument essentiel à la démonstration. Il faut ôter un à un adjectifs, adverbes et incises qui rendent subtil ou exhaustif ce qui n'a pas besoin de l'être pour parvenir à résoudre l'énigme. Telle est l'attitude qui mène à produire un texte sociologique plus clair, plus lisible et plus accessible non seulement aux lecteurs mais aussi, et d'abord, à son auteur.

Comme nous avons tenté de le suggérer, le travail de réécriture et de clarification permet au sociologue de comprendre progressivement quelles sont les intentions exactes qui l'animent : s'agit-il bien pour lui de répondre à une véritable énigme ? Si oui, laquelle ? Et la réponse sera-t-elle apportée par une véritable enquête ? Mais tout aussi bien, ce travail de réécriture lui permet de saisir quelle est l'assise du langage scientifique qu'il emploie (le choix des concepts est-il cohérent théoriquement et ajusté empiriquement ?) ; quel est le niveau de vérifiabilité de son discours (des données empiriques sont-elles correctement fournies aux lecteurs ? Précise-t-on comment elles ont été recueillies ?) ; quel est le

positionnement de son travail par rapport à d'autres (quelles dettes sont rendues et quelles critiques sont adressées à l'égard des travaux sociologiques préexistants ?) ; et enfin, quelle articulation y est privilégiée avec le militantisme (l'idéal régulateur de la neutralité axiologique est-il accepté ? dans quelle mesure est-il mis en œuvre ?). C'est en cherchant à être toujours plus transparent sur ces diverses questions vis-à-vis de ses lecteurs que le sociologue parvient à être toujours plus *au clair* vis-à-vis de lui-même.

Mais, après tout, pourquoi faudrait-il à ce point privilégier la clarté et la claire conscience de ce que l'on fait ? Pourquoi laisser dans l'ombre, le flou et la mauvaise foi le maximum de dimensions du texte ne serait-il pas une stratégie également légitime ? C'est ici qu'il faut rappeler cette propriété essentielle de l'écriture sociologique, dont nous sommes partis : l'épreuve du jugement des pairs. La recherche de clarté n'a en effet pas d'autre justification que celle de rendre le texte toujours plus résistant à cette épreuve. Bien entendu, il est toujours possible d'anticiper la critique des pairs en se réfugiant derrière des murs d'imprécision, des paravents de subtilités, des barricades de sous-entendus et d'implicites, des rideaux de figures de style, tout en multipliant les citations de complaisance pour attendrir les assaillants. Mais ces moyens de masquer ses insuffisances sont dérisoires et ne tromperont personne, si du moins – car tout est là – les institutions scientifiques fonctionnent correctement<sup>1</sup>.   l'inverse, viser la clarté dans l'écriture sociologique est une façon d'assumer, et même d'attendre avec impatience, l'épreuve de la critique des pairs, en faisant siens les seuls critères qui *doivent* servir à leur jugement. Le choix d'être clair ne garantit donc nullement au sociologue qu'il produira des vérités sociologiques. Mais il l'assure que ses pairs disposeront de tous les éléments dont ils ont besoin pour évaluer si tel est le cas.

1. Comme l'a bien montré Léo Strauss, c'est le propre des écritures en régime d'oppression – *i. e.* lorsque nulle institution n'est autonome du pouvoir politique – que de recourir à l'arme du sous-entendu, des subtilités et de l'esot risme (Léo Strauss, *La persécution et l'art d'écrire*, 1<sup>re</sup>  d., 1941, Combas,  d. de l'éclat, 2003). Dans les régimes politiques démocratiques, ceux où existent des espaces scientifiques autonomes, avancer « masqué » perd toute justification et devient même une faute. C'est en quoi rechercher la clarté dans l'écriture est un geste éminemment politique : c'est affirmer en actes l'existence d'un espace scientifique indépendant du pouvoir politique.